

TUNNEL DE LA TRAVERSETTE

Ristolas (Hautes-Alpes) - Crissolo (Coni)

Le Col de la Traversette est en haut à droite, facile à franchir. Le tunnel s'ouvre au contact du rocher et du névé situé en bas sur la moitié gauche.

Le Tunnel de la Traversette, ou Pertuis du Viso, passe pour être le plus ancien à traverser une crête des Alpes. Il s'ouvre sous la crête prolongeant le Viso au nord et séparant le Guil dans le Queyras, de la haute vallée du Po en Italie. Il a aussi été appelé tunnel du sel.

A partir du Queyras et d'Abriés, on y accède par la route D 947, puis la piste, longeant le Guil jusqu'au Belvédère du Viso. Là, il faut prendre le sentier montant au refuge du Viso. Un kilomètre avant le refuge, il faut prendre le sentier partant au nord pour effectuer le tour du Mont Viso. Ce sentier balisé en jaune est indiqué par une pancarte « Col de la Traversette ». Ce col de la Traversette est visible à partir du sentier partant pour le Granero. Mais, 200m avant d'arriver au col et sur la gauche du sentier, il ne faut pas rater l'entrée du tunnel masquée par un gros névé qui se renouvelle tous les ans. Les entrées sont portées sur la carte IGN.

Géoréférencement

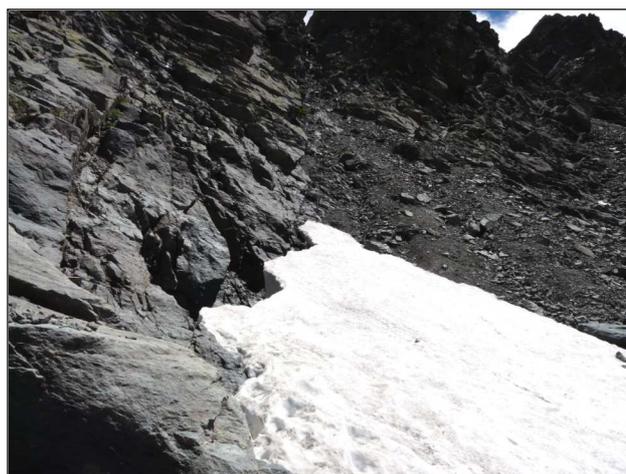
Carte IGN 3637 OT (Mont-Viso)			UTM 32
Fra.	X 346.830	Y 4952.770	Z 2.900
Ita.	X 346.885	Y 4952.785	Z 2.894

HISTOIRE

Il a beaucoup été écrit sur le tunnel de la Traversette. Aux embellissements de l'histoire s'est ajouté tout l'imaginaire colporté par les conteurs le soir à la chandelle et qui a fini par faire foi. L'analyse des divers écrits actuels laisse souvent dubitatif. Le creusement de ce tunnel en 1479-80 a beaucoup fait pour la renommée de Louis II, marquis de Saluces (Saluzzo en Italien), lequel nouait des liens solides avec Louis XI. On peut lire qu'en 1494 Charles VIII l'utilisa pour son expédition en Italie, puis qu'en 1499, Louis XII conquiert le Milanais en passant par ce tunnel. On peut lire encore qu'en 1515, date connue de tous les écoliers français par la bataille de Marignan, François Ier fit réparer le tunnel et les routes (sic) permettant d'y accéder ! Le même François Ier y serait repassé en 1525 avec son artillerie...

Mais, quand on a visité le site, on voit très mal une armée, ses chevaux et charrettes emprunter l'étroit sentier muletier de montagne, puis le tun-

nel. On se pose alors beaucoup de questions. La première question concerne la difficulté d'accès au tunnel due à son altitude : 2.900m et à l'enneigement qui en résulte. Aujourd'hui, il peut être accessible quatre à cinq mois par an et encore ! Le 17 juillet 2011, après un hiver et un printemps peu neigeux, son orifice coté français était presque entièrement obstrué par un névé. Or, il ne faut pas oublier que du Moyen Âge jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, nous avons connu un mini âge glaciaire avec un climat hivernal beaucoup plus rigoureux qu'aujourd'hui. Pourquoi passer ici, alors qu'il ne manquait pas de passages moins hauts et plus accessibles dans ce même massif et entre les mêmes vallées, tel le Col Lacroix (2299m), situé 9 km au nord-ouest. Était-ce à cause de la volonté du Marquis de Saluces d'avoir un passage propre, qu'aucun autre seigneur ne pouvait lui contester ? Ou encore de pouvoir faire passer le sel en évitant de



Le 17 juillet 2011, il fallait descendre de plusieurs mètres entre rocher et névé pour atteindre le tunnel!

payer des redevances au franchissement d'un col plus facile ?

Quand on parvient sur les lieux, on voit que le Col de la Traversette est situé seulement une cinquantaine de mètres d'altitude au dessus du tunnel et à quelques minutes de marche. L'accès au col ne semble pas plus difficile que celui au tunnel. On se pose alors la seconde question : le tunnel

permettait-il vraiment d'éviter de grandes difficultés ? Il a été écrit que la redescente coté italien est raide et posait des problèmes aux mulets, mais, cela ne m'a pas paru évident. Était-ce pour éviter le vent, en cas de tempête ou certaines difficultés dues à un climat plus rigoureux qu'actuellement ?

L'histoire nous a laissé de nombreux témoins résultats de l'obstination ou de l'obsession d'un homme. Combien de constructions monumentales se sont-elles révélées disproportionnées à leur usage et à leur utilité réelle. Si le célèbre facteur Cheval avait été très riche, comment aurait-il bâti sa maison ?

Personne ne semble avoir soulevé une troisième question, qui concerne la hauteur du tunnel. Cette hauteur est inégale, comme nous le verrons plus loin, mais elle est souvent supérieure à 2m, sauf sur un très court passage où il faut se courber pour passer sous un redan de la voûte rocheuse, qui s'abaisse entre 1,3 et 1,4 m de hauteur. Cet abaissement était certainement un obstacle pour un mulet chargé, encore plus pour un cheval. Pourtant, il aurait suffi de peu de travail pour le faire sauter. A première vue, il ne s'agirait pas du glissement d'un bloc issu du plafond, ce qui m'a amené à penser : « Le tunnel a-t-il été inachevé, son peu d'utilité apparaissant au cours de sa construction ? Ou encore inachevé faute de paiement ? ». On a tellement embelli l'image de ce tunnel que j'ai l'impression d'être un iconoclaste en posant une question « politiquement » incorrecte !

Un intéressant article de Claudine Fouque, écrit en 2008 pour Alpes et Midi figure sur internet sous le titre « Le tunnel de la Traversette, une route de contrebande ». Cet article répond aux questions posées précédemment. Il donne au tunnel plus un rôle de contrebande, que de voie de grand commerce ou de passage des armées. A une époque, cela lui valut le nom de Tunnel du sel. Les contrebandiers circulaient souvent à pied avec des charges pouvant atteindre 50 kg. Leur trafic dura jusqu'au



La crevasse entre roche et névé qui donne accès au tunnel, coté français (17.07.2011).

milieu du XX^e siècle, le sel ayant été remplacé par les cigarettes ou autres produits.

Il faut ajouter que depuis sa création, le tunnel de la Traversette a été plusieurs fois fermé, soit volontairement pour des raisons politiques ou militaires, soit accidentellement suite à la neige et aux



Du coté français, on voit le treillage de fil de fer fixant les blocs éboulés. On distingue aussitôt les irrégularités de la taille de la galerie.

éboulements. La dernière restauration a été entreprise en 1998, à l'initiative du Rotary de Saluzzo.

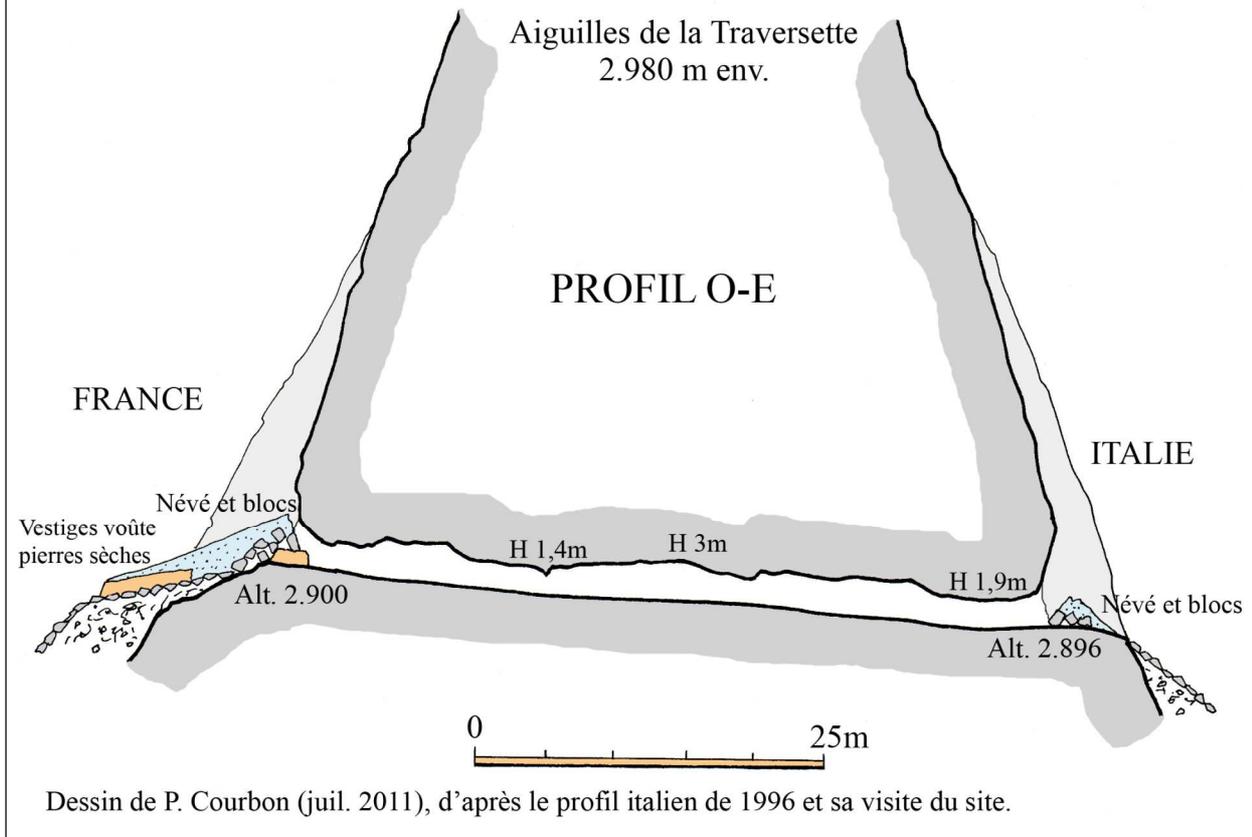
DESCRIPTION

Quant on arrive du coté français, il ne faut pas rater l'entrée du tunnel masquée par un important névé. Il faut longer la paroi rocheuse au dessus de ce névé pour arriver à un passage étroit entre roc et neige où souffle un courant d'air glacial. Des petites stalactites de glace se sont formées sur le rocher ! Une photo datant du début du siècle dernier montre que ce névé se formait déjà au même endroit il y a plus de cent ans. Une galerie avec une voûte en pierres sèches avait été bâtie sur une longueur de 20 m pour passer sous le névé et rejoindre l'entrée du tunnel. De plus, les éboulis ont en partie obstrué cette entrée et des travaux ont été faits pour les stabiliser avec un grillage de fil de fer. Nous verrons plus loin, la description de la sortie du coté

Vue au centre du tunnel. Au fond, la sortie italienne. On distingue toutes les irrégularités des profils en travers, liées à la fissuration naturelle du rocher. Si la hauteur de la voûte est inégale, le sol est bien régulier. Il est difficile d'imaginer que le lourd convoi d'une armée ait pu passer ici!



PERTUIS DU VISO



Dessin de P. Courbon (juil. 2011), d'après le profil italien de 1996 et sa visite du site.

italien.

D'après le profil exécuté en 1996 pour le Rotary de Saluzzo et affiché près de l'entrée italienne, le tunnel mesure un peu moins de 55m de long et sa hauteur inégale varie de 3m à 1,4m. Cette hauteur de 1,4m ne se trouve qu'à un seul endroit et sur une longueur très restreinte ; nous avons vu précédemment la réflexion qu'elle a amenée. La largeur est variable elle aussi, mais elle n'est jamais inférieure à 2m. On ne trouve pas ici le profil régulier des tunnels modernes. Le sol de la galerie est régulier, il descend vers l'orifice italien avec une pente moyenne de 12,5% d'après les mesures faites par nos amis italiens. Cet état des lieux nous a amené à rechercher la manière dont aurait pu être creusé le tunnel et à formuler des hypothèses.

Hypothèses sur le creusement du tunnel

Le percement du tunnel, commencé en 1479, s'acheva en 1480, il fut confié à deux entreprises italiennes. L'une des premières questions qui vient à l'esprit est : « Puisqu'il y avait deux entreprises, le tunnel a-t-il été creusé simultanément à partir de ses deux orifices ? ». Je ne le pense pas. Cela aurait sans doute nécessité une triangulation pour joindre les deux orifices et déterminer la direction des creusements. Vu le relief très escarpé et les moyens topographiques de l'époque, cela est peu probable. De plus, il n'y a aucun endroit d'où l'on puisse voir en même temps les deux orifices. Autre élément : si on comprend très bien le choix de l'entrée coté italien, on ne le comprend moins bien du coté français où l'orifice aboutit dans une zone éboulue et sous



L'entrée italienne est moins encombrée par le névé et les pierres éboulées que l'entrée française. Le personnage donne la hauteur de la galerie, environ 2m. La zone de fracture choisie pour le creusement apparaît clairement.

un névé permanent qui devait certainement être plus important en 1479. Nous avons rappelé précédemment la rigueur du climat à cette époque.

Coté italien, l'entrée se trouve à la base de la falaise, dans un renforcement de la paroi qui correspond à une zone de fracturation. Cet endroit est moins soumis à l'accumulation de neige et aux éboulements que l'entrée française. Il faut considérer qu'à l'époque, le creusement de la roche à l'explosif n'était pas encore apparu ; cette zone de fracturation était donc plus favorable à un travail à la masse, à la massette et à la pointerolle qu'une zone de roche massive et homogène. On ne trouve d'ail-



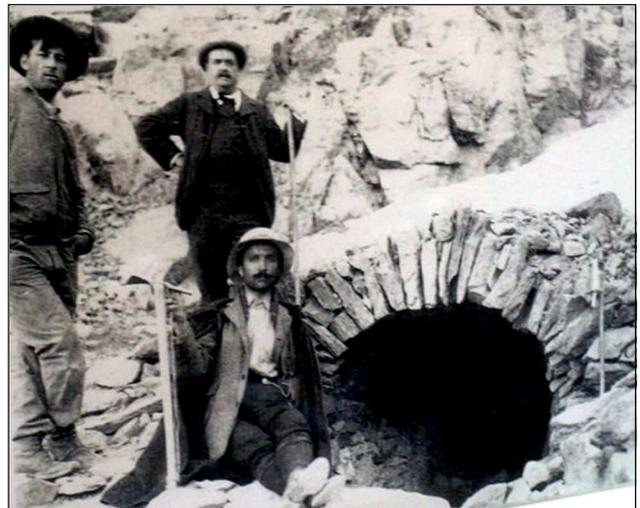
Côté italien, la zone de fracturation empruntée par le tunnel apparaît très nettement. Le profil de la galerie épouse la direction de la fracturation : ses parois ne sont pas verticales et la hauteur du plafond n'est pas régulière.

A droite, photo du début du XX^e siècle montrant la galerie en pierres sèches, aujourd'hui disparue et passant sous le névé. Vu ses dimensions par rapport aux personnages, on voit mal un mulet et son bât chargé s'y engager.

leurs aucune trace de barre à mine sur les parois. Ce travail en zone fracturée explique le profil irrégulier de la galerie où les blocs de rocher ont été détachés et extraits en fonction de la fissuration existante. On a des zones plus ou moins larges et plus ou moins hautes. Ce qui un était avantage avec les moyens de l'époque, ne le serait plus aujourd'hui et dans un tunnel moderne, on aurait évité autant que possible une zone trop fracturée ! L'examen des photographies aériennes de Géoportail nous montre que la fracturation suivie par la galerie est perpendiculaire à la crête rocheuse, ce qui est logique.

La pente montante de la galerie vers le versant français peut s'expliquer par le fait que les « tunneliers » avaient remarqué que la base des rochers était plus haute du côté français et pour ne pas aboutir dans les éboulis, ils avaient choisi de creuser avec une pente ascendante. Cela ne les empêcha pas d'aboutir dans une zone ébouleuse et sous un névé, comme vu précédemment.

Remerciements : Je remercie M. Michel Marec, Ingénieur Général des Ponts-et-Chaussées, directeur du Centre d'Etudes des Tunnels (Céту) pour



les renseignements qu'il m'a aimablement fournis et qui m'ont incité à visiter le Pertuis du Viso.

SOURCES

- Panneau explicatif italo-français, par le Rotary de Saluzzo, à l'orifice italien du tunnel.
- On peut consulter sur Internet, l'article sur les tunnels de Jean Péra et Michel Marec, dans Encyclopaedia Universalis ou le site Planete TP.
- Sur Internet encore : Claudine Fouque, Le tunnel de la Traversette, une route de contrebande.
- D'autres articles sur le Pertuis du Viso figurent sur Internet, à lire avec prudence !

Contacts : paul.courbon@yahoo.fr